

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XVII. Miss Byron. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2145**

Il est heureux pour lui, & peut-être pour moi, que je n'eusse pas vu plutôt cette dernière partie de votre touchante histoire, j'ai tout lu.

Il tira les papiers de son sein, & me les présenta d'un air très-respectueux... Mille remerciemens pour cette faveur... Je n'ose demander davantage... Cependant dire que je ne le souhaite pas... Mais, pardonnez moi... Ne me prenez pas pour un escroc.

Je pris mes Lettres.

Surement, mon frère, dit Miss Grandison, vous ne pouvez avoir déjà lu le tout!

J'ai tout lu... Je ne pouvois les quitter... Je me suis couché tard.

Votre sœur Harriet aussi, pensai-je.

Eh bien, mon frère, dit Miss Grandison, quels sont les défauts?

Défauts, Charlotte?... Un cœur si noble!... Une si aimable franchise!... Point de prudence!... Point de coquetterie! Cependant si fort, & si justement admirée, par autant de gens qu'il y en a eu qui ont eu le bonheur de l'approcher!... Se tournant ensuite vers moi: J'adore, Mademoiselle, la bonté & la grandeur de votre cœur. La femme est la gloire de toutes les créatures: mais vous, Mademoiselle, vous êtes plus qu'une femme!

Que je rougissais! que je tremblois! que j'avois de plaisir, quoique flattée avec tant d'excès!

Miss Byron est-elle donc dans ces Lettres, toute parfaite, toute infaillible, toute excellente, sir Charles? demanda Miss Grandison. N'y a-t-il point... Mais je sens bien, je vous assure, quoique vous ayez excité mon envie, que Miss

Byron à un autre sorte de cœur que votre pauvre Charlotte.

Mais j'espère, Monsieur, lui dis-je, que vous voudrez bien me corriger...

Vous me demandâtes hier, interrompit-il, de faire attention à la dispute entre vous & Mr. Walden : je crois avoir quelques remarques à faire là dessus. Je vous ai dit que la beauté ne me séduiroit pas. J'ai très-peu de remarques à faire sur cela.

*Lady L.* Nous donnerez-vous par écrit, mon frère, votre opinion sur ce que vous avez lu ? (a)

*Sir Ch.* Cela rempliroit un volume ; & ce seroit presque un panégyrique.

Qu'il est flatteur !... Mais cette Dame étrangère, Lucy !...

*Lady L.* entama un autre sujet... Je vous prie, mon frère, dit-elle, que je rapelle un des sujets de hier... concernant Lord G. & sir Walter Warkyns... J'espère, Charlotte, que vous m'excuserez.

*Miss Gr.* Si l'on peut rapeller ce sujet sans rapeller le souvenir de mon étourderie, & de ma folie... Autrement je ne vous excuserai pas, *Lady L.* Elle jeta les yeux d'un air honteux, sur toute la compagnie. Le Dr. Bartlet fortit, mais comme s'il eût eu quelque chose à faire.

*Lady L.* Laissez moi donc ménager cet article pour ma sœur. Vous avez dit, mon frère, que vous vous étiez engagé à donner à Lord G. des esperances, ou autrement...

(a) *Sir Charles en parlera dans la suite.*

*Sir*



*Sir Cb.* Lord G. m'a fort pressé de le servir auprès de ma sœur. Moi supposant qu'elle étoit à présent absolument libre, je me suis chargé de lui faire connoître quel lieu il y avoit d'espérer, ou s'il n'y en avoit aucun; mais je lui ai dit que je ne voulois pas absolument travailler à la décider.

*Lady L.* Charlotte craint que, par mécontentement, vous ne veuillez pas reprendre cette matière... non qu'elle se foudie...

Elle s'arrêta.

*Sir Cb.* J'ai pu, dans le moment, être un peu vif: mais j'aurois repris la matière, parce que j'ai promis une réponse à une question de la plus grande importance pour Lord G. mais peut-être aurois-je traité ce sujet avec Charlotte en particulier.

*Lady L.* Elle ne peut faire aucune difficulté, je crois, de laisser voir ce qu'elle pense à tous ceux qui sont présens.

*Miss Gr.* Non sûrement.

*Lady L.* A quoi bon faire la petite bouche? J'ai entrepris à sa prière, de reprendre le sujet, parce que vous avez paru vous y intéresser.

*Sir Cb.* Je crois connoître déjà, par ce que vous avez fait entendre, *Lady L.*, tout ce que je dois savoir des dispositions de Charlotte.

*Lady L.* Comment cela, mon frère, qu'ai-je dit?

*Sir Cb.* Que signifie les mots sur lesquels vous vous êtes arrêtée, *Non qu'elle se foudie*?... Quoique je ne voulusse pas déterminer son choix, même en faveur d'un Prince, cependant, je m'opposerois très-sérieusement à son mariage  
avec

avec un homme dont elle déclareroit qu'elle ne se soucieroit pas.

*Lady L.* Vous me prenez un peu trop vite au mot, sir Charles.

*Sir Ch.* Vous ne devez pas, Lady L. regarder les mots où vous vous êtes arrêtée comme peu de chose. Les principes de la vertu, le bonheur de Charlotte, & celui d'un homme de mérite sont intéressés ici. Mais peut-être ne vouliez-vous autre chose que donner un petit échantillon de l'orgueil femelle, par cette expression. Il est fort difficile pour des femmes, en pareilles occasions, de marcher tout-à-fait droit... Chère Miss Byron, ajouta-t-il, en se baissant, excusez moi... Il y a une Dame dans le monde qui, après ce que j'ai vu d'elle, ne doit pas prendre mal, pour son propre compte, ma franchise à l'égard de son sexe, quoique peut-être elle la prendra mal pour le compte de ceux qu'elle aime. Mais n'ai-je pas quelque raison dans ce que dis, quand Lady L. même, parlant pour sa sœur, sur un sujet si intéressant, n'a pu s'empêcher de recourir à quelque correctif pour sauver l'orgueil de son sexe?

*Harriet.* Je ne doute pas, Monsieur, que Lady L. & Miss Grandison ne s'expliquent d'une manière qui vous satisfera. Lady L. s'en remit à sa sœur.

*Miss Gr.* Mais;... pour m'en soucier... & tout cela... furement... Lord G. n'est pas un homme, que... (elle regardoit tout le monde autour d'elle)... qu'une femme... Hem... qu'une femme... Mais, mon frère, il me semble que vous êtes un peu trop prompt... à...  
à...



à... Un mot n'est pas une si grande affaire...  
Non que... Elle s'arrêta.

*Sir Ch. (souriant)* O mon cher Lord L., que dirons-nous de ces *non que*? Si j'étois mon cousin Everard, je supposerois peut-être que quand les femmes diffèrent sans nécessité ou par affectation, le bonheur d'un homme qu'elles sont résolues d'épouser, elles font tacitement une reflexion injurieuse contre elles-mêmes, qu'elles reconnoissent indirectement qu'il y a une sorte de *renoncement à soi-même*...

*Miss Gr.* Bon Dieu! mon frère!

J'étois en colère contre lui, dans le fonds du cœur. Comment, me disois-je, cet honnête homme est-il venu à de pareilles idées sur notre sexe. Que pourroit faire, Lucy, avec cet homme une femme à qui il s'adresseroit, soit qu'elle le refusât, soit qu'elle l'acceptât?

*Sir Ch.* Vous devez considérer, Lady L. que Charlotte & vous, vous vous êtes attiré cela. J'appelle cela orgueil femelle, quand on ne distingue, ni les tems, ni la compagnie, ni l'occasion. Vous vous souviendrez que Lord G. n'est pas *ici*: nous sommes *tous* frères & sœurs. Et pourquoi, Charlotte, après avoir voulu traiter ce sujet dans cette compagnie, venez-vous avec vos réserves, comme si le Père de Lord G. étoit *ici*, & plaidoit pour lui? Ces *non qu'elle se soucie*, & le reste, ressemble si fort à ces façons entre les vendeurs & les acheteurs ordinaires, que je voudrois, autant que cela se peut, les bannir d'entre les gens de bon sens & d'honneur. Mais, allons, Charlotte, prenez vous-même votre cause en main. Vous êtes un excellent

cellent avocat, dans l'occasion. Vous connoissez, ou du moins vous devez connoître votre propre cœur. Je n'aime pas qu'on se serve d'agens, quand ceux qui les emploient sont présents. Excusez moi, Lady L... voudrez-vous laisser votre commission?

*Lady L.* De tout mon cœur. Je bronchois dès l'entrée. Allons Charlotte, foyez votre propre avocat. La cause est en train.

*Miss Gr.* Mais, je ne sai que dire... Mon frère fera si décisif, peut-être...

*Sir Cb.* C'est un bon signe pour quelqu'un... ne trouvez-vous pas, Mademoiselle, me dit-il?... Mais l'escargot retirera ses cornes, si on le touche du doigt... Allons, ce n'est point bon signe, peut-être, Charlotte... Je ne serai point décisif. On vous passera, si on ne vous a pas déjà passé, assez de choses, tous les jolis détours ordinaires dans ces occasions.

*Miss Gr.* Cela est charmant!... Mais, je vous prie, Monsieur, quel est votre avis?

*Sir Cb.* Dans notre conversation précédente, je vous ai dit ce que je pensois du bon caractère de Milord, de votre vivacité... Pourriez-vous, Charlotte, si vous étiez la femme de Lord G. vous contenter de le chatouiller par vos plaisanteries, sans percer la peau, sans l'exposer, lui, & par là vous-même, au ridicule? Pourrez-vous supporter ses foibles, s'il peut supporter les vôtres? Et s'il supporte plus que vous, pourrez-vous l'estimer pour cela, & pour son bon caractère?

*Miss Gr.* Voilà une belle tirade, sur ma parole!

*Sir Cb.* Je crains seulement, Charlotte, que  
vous



vous ne puissiez faire avec lui tout ce que vous voudrez. Je suis fâché d'avoir sujet de dire, que j'ai connu de très-braves femmes qui ne pouvoient supporter l'indulgence. Waller n'a pas tout-à-fait tort, par raport à ces femmes-là, quand il dit que „ les femmes sont nées „ pour être coutrolées. „ Si quelques femmes paroissent en avoir besoin, ce seront celles d'un charmant esprit, comme vous en connoissez, Charlotte, qui ne veulent pas choisir le tems & le lieu, pour placer leurs vivacités, aimables d'ailleurs.

*Mis. Gr.* Eh bien, mais, Monsieur, s'il y a de l'apparence à cela, & que je fusse la première servante de Lord G. car controler emporte une domination, il auroit un bel avantage aiant un frère qui, quoique peut-être encore garçon, pourroit si bien lui apprendre comment on ménage une femme pétulante!

*Sir Ch.* Les garçons, Charlotte, sont de bons observateurs. Il y a bien des époux qui n'admettroient pas à une connoissance intime, un garçon qu'ils voudroient voir marié.

*Mis. Gr.* (*d'un air malin.*) Je vous prie, Lord L., n'avons-nous pas une fois entendu faire une pareille remarque par notre cousin Everard.

*Sir Ch.* Fort bien rendu, Charlotte! Mais comment notre cousin Everard venoit-il à cette remarque? Je vous ai ouï dire une fois qu'il ne faisoit que des remarques fort communes. Tous les couples mariés ne sont pas Lord & Lady L.

*Mis. Gr.* Eh bien, eh bien. Je crois que les gens



gens mariés doivent faire du mieux qu'ils peuvent... Mais permettez moi de vous demander, mon frère, si c'est à cause des observations que vous avez faites, que vous êtes encore garçon?

*Sir. Cb.* Bonne question de votre part. J'y répons, non.

*Mis Gr.* Je voudrais de tout mon cœur en savoir la raison.

*Sir Cb.* Quand la question viendra naturellement sur le tapis, peut-être votre curiosité sera-t-elle satisfaite. Mais dites moi, voulez-vous que nous quitions pour à présent le sujet que vous avez engagé Lady L. à entamer? Je ne veux point être décisif, Charlotte; ne craignez pas de répondre.

*Mis Gr.* Voilà qui est gracieux. Non je ne puis pas dire que je veuille renvoyer ce sujet: cependant j'avouë franchement que j'aime beaucoup mieux faire des questions que des réponses.

Vous savez, Monsieur, que j'ai une diabolique curiosité.

*Sir Cb.* Eh bien, Charlotte, toute diabolique que vous l'appellez, vous me trouverez en tems & lieu, tout disposé à la satisfaire. Vous n'ignorerez pas à présent quelques-unes des choses que vous souhaitez de connoître par raport à ma situation, si j'avois eu le plaisir d'être plus souvent avec vous, & si vous aviez été aussi ouvertes, que j'aurois souhaité de l'être moi-même. Mais l'affaire est dans sa crise; quand je ferai certain moi-même, je ne vous laisserai pas dans le doute. Je ne voudrais pas suppo-  
ser

ser que mon bonheur est indifférent à mes sœurs; & s'il ne l'est pas, je serois ingrat si je ne les instruisois pas de tout ce que je fais qui doit vraisemblablement les intéresser.

Voyez, Lucy! Que peut-on conclure de tout cela? Cependant ce discours avoit quelque chose de bien noble. Ne le trouvez-vous pas? Il me paroît digne de sir Charles Grandison. Mais par quels brouillards ce soleil paroît-il obscurci? Il dit cependant que *l'affaire est dans sa crise*. Que ces mots mystérieux me frappent! Ah Lucy!... Mais voici ma prière. Puissé cette crise produire son bonheur, qui que ce soit qui doive être malheureux!

*Miss Gr.* Vous êtes toujours bon, grand, semblable à vous-même... Arrière de moi, curiosité! reste tranquille... Cependant, mon frère, si la crise dure longtems, je crains bien, que comme mon écureuil favori quand je le repousse, elle ne remonte bientôt sur mes épaules.

„L'affaire est dans sa crise,” Lucy!... Je ne puis oublier ces mots; cependant ils me font trembler.

*Sir. Ch.* Mais à présent, Charlotte, revenons à vos adorateurs.

*Miss Gr.* Eh bien, Monsieur, il me semble que je ne voudrois pas faire comme les petits marchands ordinaires, si je puis m'en empêcher; & cependant que puis-je dire?... Je n'ai pas une fort grande idée de l'un ni de l'autre: mais je vous prie, à présent, que... Lady L. dit-elle, (faisant semblant de lui parler bas, mais assez fort pour être entendue) voulez-vous faire une question pour moi?

*Lady L.* Quelle, Charlotte?

*Miss*



*Miss Gr.* (toujours du même ton) Quelle forte d'homme est Mr. Beauchamp?

*Lady L.* La folle! ... Vous entendez la question, mon frère.

*Miss Gr.* Non ... vous ne l'avez pas entendu, Monsieur, si elle doit vous déplaire. Ce qu'on dit à l'oreille en conversation, ne doit pas plus s'entendre que les *à part* dans les comédies.

*Sir Ch.* L'un & l'autre ne valent rien, Charlotte: les mots à l'oreille dans la conversation, sont blâmés généralement. Les *à part*, comme vous les appelez, & les soliloques dans les comédies n'étant pas naturels, sont de fort pauvres ressources d'auteurs qui n'entendent pas leur métier, pour rendre leurs pièces intelligibles. Mais dois-je vous avoir entendu, Charlotte, ou non?

*Miss Gr.* Je crois qu'un homme pour qui mon frère a tant d'estime, en doit valoir cent, tels que ceux qui ont été nommés.

*Sir Ch.* Eh bien, je dois donc supposer que j'ai votre réponse par rapport à ces deux Messieurs. Je vous montrerai la Lettre que j'écrirai à sir Walter Watkyns. Je verrai Lord G., je suppose, dès qu'il me saura en ville...

*Miss Gr.* Dieu soit avec moi, mon frère! ... ne m'avez-vous pas dit que vous ne ferez pas décisif?

*Lord L.* C'est fort bien dit. Je vous prie, sir Charles, ne permettez pas que ma sœur en congédie deux, sans être sûre d'un troisième.

*Miss Gr.* Je vous prie, Lord L. soyez tranquille. Votre sœur n'est point pressée, je vous assure.

*Sir*

*Sir Ch.* Encore les façons femelles, Lady L.... Non qu'elle se soucie.

*Harriet.* Mais, sir Charles, puis-je sans vous offenser, répéter la question de Miss Grandison, au sujet de Mr. Beauchamp?

*Miss Gr.* Voilà ma chère créature!

*Sir Ch.* Il est impossible que Miss Byron puisse offenser... Mr. Beauchamp est un excellent jeune homme d'environ vingt-cinq ans. Il est brave, éclairé, sincère, gai, aimable dans ses manières, agréable de sa figure. Ma bonne Miss Byron a-t-elle quelque chose encore à demander? Votre franchise, Mademoiselle, en exige une pareille. Vous ne ferez pas une question, à laquelle je ne sois prêt à répondre d'avance.

La Dame, que vous préféreriez à toutes les autres, Monsieur, est-elle étrangère, ou Anglaise?... Ah Lucy! Et croyez-vous que je lui aie fait cette question?... O non, mais j'ai voulu vous faire tressaillir. Si j'avois été capable de lui faire cette question, je vous le dirois. Et si cela avoit convenu, ç'auroit été ma première question. Cependant si la réponse n'avoit pas été de mon goût, peut-être je n'aurois pas eu la force de rester dans la compagnie.

Je me contentai de me baisser, & je rougis, je crois, avec complaisance, de la manière obligeante dont il me parloit. Chacun en marqua son contentement par ses yeux.

*Lady L.* Eh bien, mon frère, que pensez-vous du sens de la question de Charlotte? Charlotte dit qu'elle ne peut avoir une grande idée d'aucun des deux autres.

*Sir*



*Sir Ch.* C'est tout ce qu'il m'importe de savoir à présent. J'écrirai à sir Walter; je dirai à Lord G. qu'il y a un homme dans la Lune que Charlotte attend: que les Dames ne se gagnent pas aisément. Milton vous justifie dans ce qu'il raconte de la conduite de notre première Mère, à sa première entrevue avec l'homme pour qui elle étoit créée. Charmantes copies! Pour vous, Miss Byron, vous faites une exception. Vous ne connoissez pas l'affectation. Vous...

*Miss Gr.* (*l'interrompant fort mal à propos*) Je vous prie, Monsieur, puisque nous sommes de si belles copies de la vieille Dame dont vous parlez, dites nous les vers de Milton, je ne me les rapelle pas.

*Sir Ch.* Elle m'entendit, „ fait-il dire au  
 „ premier homme, & quoique d'une origine di-  
 „ vine, sa vertu & le sentiment de ce qu'elle  
 „ valoit, lui faisant souhaiter d'être recher-  
 „ chée, & de ne pas se laisser gagner sans avoir  
 „ été poursuivie, agirent tellement sur elle,  
 „ qu'en me voyant elle s'éloigna. Je la suivis.  
 „ Elle connoissoit ce que c'étoit que l'honneur,  
 „ & avec une complaisance majestueuse, elle  
 „ approuva les raisons que je lui alléguai.”  
 J'ai relu ce passage depuis, Lucy; il omit plusieurs vers.

A présent, Charlotte, dit sir Charles, quoique ces vers soient évidemment accomodés à la pratique que suivroient les filles de la *vieille Dame*, comme vous l'appellez; & peut-être destinés à leur instruction, puisque cette conduite n'étoit pas naturelle de la part d'Eve, que Dieu avoit

avoit amenée devant Adam pour être son épouse, & qu'étant dans l'état d'innocence, elle ne pouvoit trouver quelque deshonneur à l'écouter: cependant si vous savez ce que signifie cette *complaisance majestueuse*, vous pouvez en faire l'essai; &, comme on vous *suit*, & que vous ne devez pas suivre, *approuver* les raisons *alléguées* par l'un ou l'autre de vos adorateurs.

*Miss Gr.* Après avoir écouté *les raisons alléguées* par l'un, & par l'autre, devriez-vous dire. J'ai le choix de deux, ce que n'avoit pas Eve: mais alte là, j'ai pensé retomber dans ma pétulance; & puis vous auriez parlé de mon cousin Everard, & du reste, & vous auriez été fâché.

*Sir Ch.* Non pas à présent, Charlotte; nous jouons à cette heure: je vois que votre défaut tient à votre constitution. Je trouve que le sujet dont nous parlons, *l'amour, le mariage* ne peut être traité sérieusement par une Dame en compagnie. Me retirerais-je avec vous dans la solitude? ou bien pourrois-je vous placer sur un banc de mousse au bord d'un ruisseau, coulant avec un doux murmure, à travers une prairie émaillée de fleurs: sur un tel théâtre, un Lord G. un sir Walter, méprisés à présent, pourroient trouver leur compte en soupirant à vos pieds. Point de témoins qu'un troupeau paissant autour de vous, & célébrant l'amour par ses bêlemens; les chantres emplumés, d'une grotte voisine, contribuant par leurs ramages à allumer une douce flamme...

*Miss Gr. (l'interrompant)* En vérité, mon frère, je savois bien que vous aviez voyagé en  
Tome III. I Grè-



Grèce, mais je ne songeois pas que vous eussiez habité longtems les champs de l'Arcadie! ... Mais permettez moi de vous faire une question sur votre ami Beauchamp ... Nous autres, femmes, nous n'aimons pas qu'on nous méprise ... Le croyez-vous trop bon, ou pas assez bon, pour votre sœur?

*Sir Ch.* L'amitié, Charlotte, qui a subsisté depuis quelques années, & qui, j'espère, subsistera toujours, entre Monsieur Beauchamp & moi, n'a pas besoin du lien d'une alliance pour être affermie.

*Lord L.* Heureux Beauchamp!

*Sir Ch.* Lord L. lui-même, que j'ai l'honneur d'appeler mon frère, ne m'est pas plus cher que mon Beauchamp. C'est un de mes plaisirs, Milford, que d'être assuré que vous l'aimerez, & qu'il vous aimera.

Lord L. se baissa, fort satisfait; & s'il l'étoit, soyez sûre que sa bonne Lady L. partageoit son plaisir. C'est un heureux couple. Ils ne manquent pas d'esprit, ils ont tous les deux un excellent jugement. Mais, ô ma Lucy! ce ne sont pas les qualités brillantes dans les hommes & dans les femmes qui rendent heureux. Le bon sens, un jugement solide, une humeur naturellement complaisante, un désir d'obliger les autres, le plaisir à être obligé soi-même, voilà ce qui procure un bonheur tranquille, une sérénité d'ame, que les tracasseries, le tumulte, & l'impétuosité des passions ne fauroient donner. Tout ce qui est violent ne dure pas.

*Mis Gr.* Ce n'est pas que je me soucie ... Voyez, mon frère, j'emprunte l'expression de Lady L. ...  
Lady

*Lady L.* Sur mon honneur, Charlotte, je crois que c'est vous qui me l'avez dictée; ne dites donc pas que vous l'avez emprunté de moi.

*Sir Ch.* Je suis bien éloigné d'entreprendre de guérir les femmes de l'affectation sur des sujets tels que celui que nous avions en dernier lieu... Au reste, je ne sai ce qu'il est devenu, mais permettez moi de dire, Mesdames, que telle chose peut être affectation dans une compagnie, qui ne seroit qu'une réserve nécessaire dans une autre... Charlotte a assez d'esprit, j'en suis sûr, pour varier son humeur suivant l'occasion, & pour connoître, si elle veut se donner le tems de la reflexion, quand il faut être grave, & quand on peut plaisanter.

*Miss Gr.* Je ne connois point cela, mon frère. Mais permettez moi de dire pour Charlotte, que, selon moi, vous pensez quelquefois trop avantageusement d'elle, comme à présent, & d'autres fois trop mal. Charlotte ne fait guères de reflexion: elle parle ordinairement selon l'humeur où elle se trouve, sans considerer beaucoup ce qui convient, ou ne convient pas. C'est sa constitution, vous savez, mon frère; & il ne lui est pas aisé de s'en guérir: mais elle essaiera... Seulement, Monsieur, ayez la bonté de répondre à ma dernière question, si vous croyez que votre ami soit trop bon, ou trop peu? parce que la réponse me fera connoître ce que mon frère pense de moi, ce qui m'est de la plus haute importance.

*Sir Ch.* Vous n'avez pas raison, Charlotte, de chercher à venir à ce but, par des moyens indirects. Votre frère vous aime...



*Miss Gr.* Avec tous mes défauts, Monsieur...

*Sir Ch.* Avec tous vos défauts, ma chère; & j'ai presque dit, à cause de quelques-uns. Je vous aime pour ces jolies façons de jouer sur des sujets sérieux, par lesquelles vous vous embarrasiez vous-même, & vous me dépaîsez. Vous voyez que je me plie à votre fantaisie. Par rapport à l'autre partie de votre question, (car je voudrois toujours répondre directement quand je le puis) mon ami Beauchamp mérite la meilleure des femmes: vous êtes une excellente femme à mes yeux; mais j'ai connu deux personnes d'un grand mérite, qui prises séparément, avoient été admirées par tous ceux qui les connoissoient, qui s'admiroient l'un l'autre avant le mariage, & qui cependant n'y ont pas été heureux.

*Miss Gr.* Est-il possible? D'où pouvoit venir leur malheur? ... Continuant, je suppose, à être tous deux bons.

*Sir Ch.* De cent raisons peut-être qui n'ont point de nom ... Trop peu de reflexion d'un côté, trop de l'autre: des amusemens differens: le mari trop souvent dehors ... Trop à la maison produira quelquefois le même effet. Des liaisons approuvées par l'un, desaprouvées par l'autre: l'un aimant la ville, l'autre la campagne: ou préférant la campagne ou la ville par différentes raisons, ou en différentes saisons. La nature humaine, Charlotte ...

*Miss Gr.* Assez, assez, je vous en conjure, mon frère ... Oh que cette nature humaine est, je crois, une vilaine chose! Je crois, Lady L. que je ne veux point me marier du tout.

*Sir*

*Sir Ch.* De pareilles bagatelles vous rendront vraisemblablement, avec tout votre mérite, Charlotte, moins heureuse que je ne le souhaite. Si vous ne pouvez avoir un Epoux du jugement de qui vous ayez meilleure opinion que du vôtre, vous devriez souhaiter d'en avoir un qui vraisemblablement vous cédât la supériorité. Si...

*Miss Grandison* l'interrompit encore: j'aurois voulu qu'elle ne interrompit pas si souvent: je voulois connoître ses idées sur notre sexe. Je crains qu'avec toute sa politesse, il ne nous regarde comme de pauvres créatures. Mais pourquoi le caractère d'une femme bonne & prudente, ne seroit-il pas aussi grand que celui d'un homme bon & prudent?

*Miss Gr.* Eh bien, mais, Monsieur, je suppose que le Cavalier dont nous parlons a plus de jugement que moi.

*Sir Ch.* Le plus essentiel, c'est ce que vous en penseriez, & non pas ce que le monde, ou moi, en jugerions.

*Miss Gr.* Mais les jugemens que nous portons nous autres, femmes, suivent assez généralement celui du monde.

*Sir Ch.* Non point si généralement, en matière de mariage. Une femme peut convenir, en général, de la supériorité du jugement de son mari; mais il peut trouver de la difficulté à l'en faire convenir dans chaque cas particulier à mesure qu'ils se présentent.

*Miss Gr.* Vous avez dit, je pense, que les garçons sont de bons observateurs.

*Sir Ch.* On peut quelquefois entrevoir la fem-





me dans la *sœur*. J'admire moi-même votre vivacité: mais je ne voudrois pas répondre qu'elle ne blessera pas un mari; sur-tout, s'il est vrai, comme vous le dites, que „Charlotte ne „ peut faire guères de reflexions, & qu'elle par- „ le selon l'humeur où elle se trouve sans s'em- „ barasser des convenances.”

*Miss Gr.* O Monsieur, quelle mémoire vous avez! ... J'espère que l'homme qui m'appellera *siene* (n'est-ce pas comme cela qu'il faut dire?) n'aura pas la moitié aussi bonne mémoire que vous.

*Sir Ch.* Est-ce pour l'amour de lui, ou de vous, que vous espérez cela, Charlotte?

*Miss Gr.* Voyons un peu ... Mais pour l'amour de tous deux, je pense.

*Sir Ch.* J'espère que vous avertirez, pendant qu'on vous fera l'amour, que toute cette vivacité est dans votre *constitution*, & „ que vous ne „ savez comment vous en guérir.”

*Miss Gr.* Non, point du tout, Monsieur. Qu'il devine la *femme* dans la *maîtresse*, comme quelqu'un la voit dans la *sœur*, & qu'il se tienne pour averti.

*Sir Ch.* C'est fort bien répondu, Charlotte, puisque nous badinons. Mais j'aime à penser avantageusement de la prudence de ma *sœur*, & qu'elle voudra être heureuse, & rendre heureux celui à qui elle donnera sa main. La question revient encore. Que dirai-je à Lord G.? Que dirai-je à *sir Walter*?

*Miss Gr.* Eh, mais, je crois que vous devez faire mes complimens à *sir Walter*, si vous voulez avoir cette bonté; & selon l'exemple de

de ma sœur Harriet avec ceux qu'elle envoie paître, lui dire très-civilement, qu'il peut mourir de douleur aussitôt qu'il lui plaira, car je ne peux être à lui.

*Sir Cb.* Etrange fille ! Mais je ne voudrois pas éteindre cette vivacité... Vous mettez votre résolution en bon françois.

*Mifs Gr.* Eh bien en bon françois, je ne puis absolument penser à écouter sir Walter Watkyns.

*Sir Cb.* Eh bien, que dirai-je à Lord G. ?

*Mifs Gr.* Ah voilà le Diantre !... Je craignois bien que cela ne suivit... Mais, Monsieur, vous devez lui dire, je crois ;... Je vous jure que je ne puis dire quoi... Mais, Monsieur, voudriez vous me faire connoître ce que vous voudriez que je lui disse.

*Sir Cb.* Je veux m'accommoder à votre manière autant que je le pourrai... Croyez-vous pouvoir aimer Lord G. ?

*Mifs Gr.* L'aimer ! aimer Lord G. ? Quelle question est cela !... Pourquoi pas ! Je crois véritablement que je ne puis dire cela.

*Sir Cb.* Pouvez-vous l'estimer ?

*Mifs Gr.* L'estimer !... Ouf c'est là le bon mot, quoique ce soit celui des femmes. Je crois que si j'étois la femme de cet honnête homme, je pourrois être civile envers lui, s'il vouloit être fort complaisant, fort docile, & tout ce que... Je vous prie, mon frère, ne foyez pas cependant fâché contre moi.

*Sir Cb.* (*fouriant*) Non, Charlotte, je ne le ferai pas. C'est votre constitution, dites-vous... Mais si vous ne pouvez être que civile, & s'il



doit être fort docile, vous devez faire votre accord avec lui, avant que d'aller à l'autel, qu'il y prendra les engagemens de la femme, & que vous répondrez pour le mari.

*Miss Gr.* Voilà une fort bonne idée, je crois! J'y penserai. Si je trouve pendant qu'il me fera la cour, que le personnage veuille y consentir, je pourrai lui en faire la proposition... Cependant, je ne sai s'il ne seroit pas tout aussi bien, de *supposer* les engagemens changés, sans faire cette *condition*, comme font d'autres braves femmes, & d'agir ensuite en conséquence. On ne voudroit pas commencer par une singularité, de peur de détourner le Ministre. J'ai ouï un jour une excellente Dame conseiller à une fort bonne femme, qui cependant n'avoit pas besoin de l'avis, d'écouter attentivement son mari, & de ne faire jamais rien de ce qu'il souhaiteroit, à moins qu'elle ne l'aimât mieux. Si le mari aime son repos, il sera bien aise de composer.

*Harriet.* Eh bien à présent, Miss Grandison, vous êtes beaucoup plus sévère que sir Charles, contre notre sexe, & contre le mariage.

*Sir Ch.* Ai-je été sévère contre l'un ou l'autre, chère Miss Byron?

*Harriet.* En vérité, je le crois.

*Sir Ch.* J'en suis fâché: je ne voulois qu'être juste. Voyez, Charlotte, quelle censure vous m'attirez de la part de la bonté même!... Mais donnerai-je quelque esperance à Lord G.?

*Miss Gr.* Faites comme il vous plaira, Monsieur.

*Sir Ch.* C'est ne rien dire. Y a-t-il quelque

que homme dans le monde, que vous préféreriez à Lord G.?

*Miss Gr.* Dans le monde, Monsieur!... Le monde est bien grand, je vous avouë.

*Sir Cb.* Vous entendez bien ce que je veux dire.

*Miss Gr.* Pourquoi pas, ... oui... non... Que puis-je répondre à cette question?

*Sir Cb.* Aidez moi, Lady L., vous connoissez mieux que moi, le langage de Charlotte: Aidez moi à l'entendre.

*Lady L.* Je crois, mon frère, que vous pouvez dire à Lord G. qu'on ne lui refusera pas une audience, s'il vient...

*Sir Cb.* „ Qu'on ne lui refusera pas une audience, s'il vient! ” & vous dites cela au frère de Charlotte! Femmes! femmes! Vous, Miss Byron, je le répète avec plaisir, vous faites une exception... Dans vos Lettres, & dans votre conduite, on voit ce qu'est une femme, & ce qu'elle doit être... Mais je sai, comme vous le disiez une fois à sir Rowland Meredith, que vous avez trop de générosité pour recevoir un compliment qu'on vous fait aux dépens de votre sexe... Mais mon cœur vous rend justice.

*Lord L.* Voyez cependant, mon frère, l'excellence des deux sœurs! Vous ne dites, à la vérité, que des choses justes à la louange de Miss Byron; mais elles sont plus que des femmes; car elles jouissent de cette louange, & reconnoissent la supériorité de la seule femme d'Angleterre à qui elles puissent être inférieures.

Pensez-vous, Lucy, que je ne les remerciai pas tous deux, pour de si beaux compliments? Sans doute, je le fis.



Vous le fites, Harriet?

Ah Lucy ! je voulois vous attraper encore. Je les remerciai , mais ce fut dans un humble silence , & par une rougeur , qui me faisoit même de la peine à sentir.

Les sœurs m'ont dit depuis , ( qu'elles sont flatteuses ! ) que les yeux de leur frère... Mais n'est-il pas étrange , Lucy , que , dans cette longue conversation , elles ne lui aient point demandé si sa favorite est étrangère , ou non ? Si elle l'est , que signifie un regard de plaisir jetté sur votre Harriet ?

Mais qu'il en soit ce qu'il pourra , vous voyez , Lucy , que la communication de mes Lettres à Lord L. & aux deux Dames , & de quelques-unes d'elles à leur frère , a affermi les trois premiers dans mon parti , & me fait honneur auprès de sir Charles Grandison.

Mais que pensez-vous que me dit Miss Grandison dans cette agréable occasion ? Je suis sûre , ma Grand-Mère , que vous l'aimerez encore , quoiqu'elle ait si récemment encouru votre disgrâce.

Bonne , & toujours charmante Harriet , dit-elle ; ma sœur ! mon amie ! jouïssiez des justes loüanges de deux des meilleurs hommes du monde... Vous pouvez en jouïr avec autant de modestie que de dignité ; & nous pouvons , ( qu'en dites-vous Lady L. ? ) trouver notre gloire dans l'honneur que vous faites à notre sexe , & dans la seconde place après vous , si on nous l'accorde.

Et quelle croyez-vous que fut la réponse de Lady L. (généreuse femme !

Je

Je puis, dit-elle, souffrir gaiement à la supériorité sensible que montre ma Harriet dans ses Lettres, & dans toute sa conduite. Mais, aussi, Milord, & vous, mon frère, qui êtes à mes yeux les premiers des hommes, vous ne devez point me laisser de sujet de craindre que Caroline soit rabaisée aux vôtres.

Je pouvois à peine rester à ma place; cependant je pouvois encore moins me retirer, comme j'eus pendant un instant la pensée de le faire. Je suis bien aisé à présent de n'avoir pas essayé: j'aurois paru fort gauche en réjoignant la compagnie, & cela m'auroit donné un air de singularité. Mais, Lucy, qu'y a-t-il dans mes Lettres, pour mériter tous ces beaux compliments?... Mais Milord & ses sœurs sont mes bons amis, ils me veulent du bien: ne craignez pas que je sois trop fière à cette occasion. Il est assez humiliant de réfléchir que mes trois dignes amis regardent cela comme tout au moins nécessaire pour m'établir dans l'esprit de *quelqu'un*; & cependant, après tout, si c'est une Dame étrangère, que signifient toutes ces belles choses?

Mais comment, me demanderez-vous, le frère écouta-t-il ces généreux éloges de ses sœurs & de Lord L.?... Comment? Eh, mais comme il le devoit: il donna à la générosité qu'elles avoient de mettre leur Harriet au dessus d'elles-mêmes, de telles louanges & si justes, que cela leur rendit, & au de-là, à mes yeux, la supériorité qu'elles avoient si noblement cédée.

Sir Charles s'adressa ensuite à moi, conjointement avec ses sœurs. Je vois avec grand plaisir,



fir, dit-il, l'heureuse intelligence qui est entre vous trois. C'est une preuve, pour moi, d'une bonté supérieure dans toutes les trois. Je m'exprimerai là dessus dans les termes d'un bel esprit, aux ouvrages duquel votre sexe, & par conséquent le nôtre, a plus d'obligation qu'à aucun homme de ce Royaume :

„ Les grandes ames se joignent par instinct,  
 „ cherchent à s'allier, & brulent des feux de  
 „ l'amitié.

Les deux sœurs, & votre Harriet le remercient par une inclination.

Cette heureuse intelligence, continua-t-il, me fait esperer que vous voudrez bien, Miss Byron, vous informer vous-même, & m'apprendre sur quoi je puis certainement compter touchant les sentimens de votre Charlotte à l'égard des deux Cavaliers qui lui font la cour; & s'il y a quelqu'un qu'elle puisse préférer, ou qu'elle préfère en effet au plus favorisé des deux. Je n'aurai point avec vous, des *non qu'elle se soucie*; une indifférence méprisante, des dédains affectés, des détours femelles, un consentement froidement exprimé à des visites qui ne méritent pas d'être rebutées, & que peut-être on n'a pas non plus dessein de rebuter. Je me suis extrêmement amusé de la vivacité de ma sœur: mais comme l'affaire est sérieuse, & que je ne voudrois influër en rien sur le choix de ma sœur, n'ayant réellement d'autre choix que le sien; & voulant seulement savoir sur qui ce choix tombera, ou s'il est déjà tombé sur quelqu'un; je puis compter sur votre noble franchise; & Charlotte vous ouvrira son cœur: sinon,  
 el-